

## TABLE DES MATIERES

Appel aux lectrices et aux lecteurs	2
<b>Textes bibliques</b>	
Matthieu 10, 34-37	3
Marc 7, 24-31	4
Luc 9, 57-62	5
Luc 16, 1-8	6
Jean 8, 2-11	7
<b>Quelques notions</b>	
Le scandale	8
Actes prophétiques	9
La vérité n'est pas simple	10
Pourquoi leur parles-tu en paraboles ?	12
<b>Notes sur les textes bibliques</b>	
Pas la paix, mais l'épée - Matthieu 10	14
Le pain des chiens - Marc 7	16
A suivre... - Luc 9	20
Le gérant magouilleur - Luc 16	23
Jésus et les lapideurs - Jean 8	26

**Ce dossier a été établi par :**  
Catherine Schaub   Natacha Wust  
Bernard van Baalen   Laurent Lavanchy  
André Monnier   Fabien Moulin   Christian Vock

Il a été édité en mai 1996 par la FEDE :  
FÉDÉRATION DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE ET PROTESTANTE DE SUISSE ROMANDE  
pour le Camp Biblique Oecuménique de Vaumarcus 1996

## Camp Biblique Oecuménique

### Vaumarcus 96



## Les provocations de Jésus

### Dossier théologique

*Une parole te choque ?*

*Ecoute-la bien.*

*Elle ne te provoque en rien ?*

*Relis-la jusqu'au premier frisson !*

**Aux lectrices et aux lecteurs de ce dossier :**

Lisez et relisez les textes bibliques.

N'allez voir les notes sur les textes qu'**après** avoir longuement écouté, dégusté, médité ces extraits d'Évangile, et méfiez-vous des tentatives d'explication qui cherchent à gommer les aspects difficiles ou provocants des paroles et des rencontres de Jésus.

C'est ainsi que les paroles de Jésus vous parleront vraiment et vous permettront de progresser spirituellement.

*N.B. Nous avons voulu rester le plus près possible des textes grecs des évangiles. La traduction choisie, exprès un peu rocailleuse en français, est tirée de : Les Évangiles, trad. Soeur Jeanne d'Arc, Desclée de Brouwer, Paris 1992.*

**MATTHIEU 10, 34-37**

- 34 «Ne pensez pas que je vienne jeter  
la paix sur la terre :  
je ne viens pas jeter la paix,  
mais l'épée !
- 35 Car je viens disjoindre  
homme contre son père,  
fille contre sa mère,  
épouse contre sa belle-mère.
- 36 Ennemis de l'homme, ceux de sa maison !
- 37 Qui aime père ou mère au-dessus de moi  
n'est pas digne de moi !  
Qui aime fils ou fille au-dessus de moi  
n'est pas digne de moi !

## MARC 7, 24-31

- 24 De là il se lève et s'en va vers les frontières de Tyr.  
Il entre dans une maison.  
Il veut que personne ne le sache,  
et ne peut se dérober.
- 25 Mais aussitôt une femme qui a entendu parler de lui  
- sa petite fille a un esprit impur -  
vient et tombe à ses pieds.
- 26 La femme est une grecque, de Syrie,  
phénicienne de race.  
Elle le sollicite de jeter le démon hors de sa fille.
- 27 Il lui dit :  
«Laisse d'abord se rassasier les enfants.  
Car il n'est pas beau de prendre le pain des enfants  
et de le jeter aux petits chiens.»
- 28 Elle répond et lui dit :  
«Seigneur ! Et les petits chiens, sous la table,  
mangent des miettes des petits enfants !»
- 29 Il lui dit :  
«A cause de cette parole, va :  
le démon est sorti de ta fille.»
- 30 Elle s'en va à son logis.  
Elle trouve la petite enfant jetée sur le lit,  
et le démon, sorti.
- 31 De nouveau, il sort des frontières de Tyr.

## LUC 9, 57-62

- 57 Ils vont sur le chemin.  
Quelqu'un lui dit :  
«Je te suivrai, où que tu t'en ailles !»
- 58 Jésus lui dit :  
«Les renards ont des tanières,  
les oiseaux du ciel, des nids.  
Mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.»
- 59 Il dit à un autre :  
«Suis-moi !»  
Il dit :  
«Seigneur, autorise-moi à m'en aller d'abord  
enterrer mon père.»
- 60 Il lui dit :  
«Laisse les morts enterrer leurs morts.  
Pour toi, va-t'en annoncer le royaume de Dieu !»
- 61 Un autre encore lui dit :  
«Je te suivrai, Seigneur, mais d'abord  
autorise-moi à dire adieu à ceux de mon logis.»
- 62 Mais Jésus lui dit :  
«Personne qui mette la main sur la charrue  
en regardant vers l'arrière  
n'est apte au royaume de Dieu.»

## LUC 16, 1-8

- 1 Il disait aussi aux disciples :  
«Il était un homme riche qui avait un gérant.  
Et celui-ci est accusé auprès de lui de disperser ses biens.
- 2 Il l'appelle et lui dit :  
«Qu'est-ce que j'entends dire sur toi ?  
Rends le compte de ta gérance,  
car tu ne peux plus être gérant !»
- 3 Le gérant se dit en lui-même :  
«Que faire, puisque mon seigneur m'ôte la gérance ?  
Piocher ? Je n'ai pas de force.  
Quémander ? J'ai honte...
- 4 Je sais que faire pour que,  
quand je serai écarté de la gérance,  
ils m'accueillent dans leurs logis.»
- 5 Et il appelle à lui chacun des débiteurs de son seigneur.  
Il dit au premier :  
«Combien dois-tu à mon seigneur ?»
- 6 Il dit : «Cent barriques d'huile.»  
Il lui dit : «Prends ta lettre :  
assois-toi, vite, écris cinquante !»
- 7 Ensuite à un autre il dit :  
«Et toi, combien dois-tu ?»  
Il dit : «Cent sacs de blé.»  
Il lui dit : «Prends ta lettre,  
et écris quatre-vingts !»
- 8 Et le seigneur approuve le gérant d'injustice  
d'avoir fait de manière avisée...  
- c'est que les fils de ce temps sont plus avisés  
que les fils de la lumière envers la race de leurs pareils !»

## JEAN 8, 2-11

- 2 A l'aube, de nouveau il arrive au temple  
et tout le peuple vient à lui.  
Il s'assoit et les enseigne.
- 3 Or les scribes et les pharisiens amènent une femme  
surprise en adultère. Ils la placent au milieu.
- 4 Ils lui disent :  
«Maître, cette femme a été surprise  
en flagrant délit d'adultère.
- 5 Dans la loi, Moïse nous a commandé  
de lapider celles-là.  
Toi donc, que dis-tu ?»
- 6 Ils disent cela pour l'éprouver,  
et pour avoir à l'accuser.  
Or Jésus se courbe,  
du doigt, il écrit en bas, sur la terre.
- 7 Ils restent à le questionner.  
Il se redresse et leur dit :  
«Le sans-péché parmi vous,  
que, le premier, sur elle il jette pierre !»
- 8 Il se courbe de nouveau et il écrit sur la terre.
- 9 Ce qu'ayant entendu, ils sortent un à un,  
en commençant par les plus vieux.  
Il reste seul ; et la femme est au milieu.
- 10 Jésus se redresse et lui dit :  
«Femme, où sont-ils ? Pas un ne t'a condamnée ?»
- 11 Elle dit : «Pas un, Seigneur !»  
Alors Jésus lui dit :  
«Moi non plus je ne te condamne pas.  
Va ! de cet instant, ne pêche plus !»

## LE SCANDALE

Littéralement, le **scandale** est un obstacle, un caillou sur lequel on trébuche ou on s'encoule. C'est une  **Pierre d'achoppement**.

Dans Romains 14,13, Paul dit : ne sois pas pour un frère cause de chute ou de scandale.

Mais il affirme aussi dans une autre lettre que le Messie crucifié qu'il prêche est *scandale pour les Juifs et folie pour les Grecs* (I Corinthiens 1,23).

Il y a donc de bons et de mauvais scandales, le mot n'est en lui-même ni positif ni négatif.

Le scandale est une **provocation**. Il s'agit donc de discerner entre scandale inutile, voire nocif, et scandale nécessaire, constructif.

Un exemple : la croix. **La croix doit rester un scandale** : une occasion de buter contre quelque chose qui nous échappe, nous dépasse, change notre regard (voir Galates 5, par exemple). Si la croix n'est plus un scandale, elle devient banale et perd ainsi tout sens.

Quand l'Évangile scandalise, dérange, n'oublions pas de nous demander quelle est la part de bonne nouvelle dans ce dérangement, et comment ce dérangement peut être fructueux.

Cette question est valable aussi quand le scandale vient d'ailleurs que de Jésus ou de l'Évangile...

## ACTES PROPHÉTIQUES

Quelques exemples :

**Jérémie** se promène avec un joug sur le dos quand le peuple se croit hors de danger d'une invasion (Jér. 27). Il achète un champ alors que tout le pays va tomber aux mains d'un envahisseur qui va tout confisquer (Jér. 32).

**Esaïe**, prophète reconnu, cadre supérieur à la cour du roi, se promène tout nu dans Jérusalem (Esaïe 20). Il donne des noms impossibles à ses enfants (Esaïe 8).

**Osée** commence par épouser une prostituée, puis il appelle sa fille *Non-aimée* et son fils *Pas-mon-peuple* (Osée 1).

Après la mort de sa femme, **Ezéchiël** ne lui fait pas de funérailles (Ez 24, 15 à 24).

Ces exemples, et beaucoup d'autres rapportés dans l'Ancien Testament, sont appelés **actes prophétiques**.

Un **acte prophétique** est un geste particulier qu'effectue quelqu'un, **inspiré par Dieu**. C'est un discours en actes. Il crée un choc quand les mots ne suffisent plus ou ne sont plus entendus ; il contraint à réagir.

Un acte prophétique a toujours un **caractère paradoxal**, il semble  **fou**. Lié à une situation historique particulière, il n'est donc pas un exemple à reproduire sans autre, ou une norme morale à copier.

Un acte prophétique signale un **diagnostic hyper-lucide sur l'état de la société** qui entoure le prophète et montre en général une imagination débordante. C'est toujours un acte public et interpellateur.

## LA VÉRITÉ N'EST PAS SIMPLE

Jésus ne philosophe pas sur le vrai et le faux.  
Jésus n'a pas de recette toute simple, valable avec tous et en tout temps, qu'il suffirait d'appliquer pour être sans cesse dans le vrai.

Jésus dit bien une fois : *Je suis le chemin, et la vérité, et la vie* (Jean 14,16). Mais il ne dit jamais : j'ai la vérité ! C'est très différent : **la vérité n'est pas quelque chose qu'on peut posséder**, qu'on peut enfermer dans une formule. Ce n'est pas une idée qui écrase les autres idées. Si Jésus est chemin, vérité et vie, alors la vérité est une **personne qui me parle**, m'attire, me provoque. Une personne vivante, en marche, qui est en face de moi, qui me précède et ne m'appartiendra jamais.

Jésus s'adresse à moi là où je suis.  
Chacun a son histoire : j'ai besoin d'autre chose que mon voisin pour être mis ou remis en route. Chacun a ses propres blocages, et c'est précisément là où nous en sommes aujourd'hui que Jésus vient nous provoquer, nous stimuler, nous chatouiller.

Voir aussi à ce sujet les trois situations différentes présentées en Luc 9, 57-62 (et le commentaire page 22).

Cela dit avec d'autres mots, dans un livre d'aujourd'hui :

*Si vous n'avez pas le temps, quittez votre emploi, travaillez à mi-temps, vivez sur votre allocation de chômage, vivez médiocrement. Si vos amis vous retiennent, rompez avec vos amis. Si votre famille vous tient, faites-vous sauvage et solitaire. Si votre argent vous tient, lâchez-le, guérissez-vous sans faiblir de cette peste. Si vos idées, votre raison, votre sagesse vous interdisent de quitter le port, cassez l'amarre, faites-vous déraisonnable et fou.*

*Nous nous regardons les uns les autres, consternés. Dois-je quitter mon amie ? Dois-je renoncer à cette maison rêvée, où je pourrais enfin vivre ? Dois-je vendre mon auto ? Dois-je me faire ennemi des miens ? Faut-il en venir à la haine du genre humain ? Sur le visage du maître, nous voyons, fait rare, les signes de l'impatience.*

*- Mais qu'avez-vous donc, à vouloir toujours que je vous tire par la bride, que je vous donne des ordres ? Ne comprenez-vous pas que ce qui importe, c'est que vous soyez aptes à faire ce qui vous attend, assez légers pour courir au lieu du combat, assez libres pour ne pas revenir en arrière ? N'êtes-vous pas assez forts pour en juger par vous-mêmes ?*

Maurice Bellet, *Le Lieu du combat*, Desclée 1976

## POURQUOI LEUR PARLES-TU EN PARABOLES ? \*

En grec classique, le mot *parabolè* signifie :

1. Comparaison, rapprochement
2. Rencontre, choc.

Dans les évangiles, les paraboles représentent plus du tiers des paroles de Jésus. C'est dire leur importance.

Des **images** ou des **faits divers** de la vie quotidienne véhiculent son message de vie et de changement bien mieux que des vérités assénées, des réponses définitives ou des développements théologiques ardu.

Quand nous écoutons une **histoire**, nous nous identifions à l'un ou l'autre des personnages. Au fur et à mesure de la narration, nous pouvons réagir, nous indigner, applaudir, prendre parti : nous nous sentons personnellement concernés.

Les paraboles se terminent parfois par une question, jamais par une morale comme une fable de La Fontaine, ni par un CQFD comme une démonstration mathématique. Elles nous ouvrent un espace nouveau ; elles nous invitent à **donner suite** à ces tranches de vie, à nous laisser bousculer, à changer de regard et d'échelle de valeurs.

Si les paraboles de Jésus semblent immédiatement accessibles à tous, il y surgit toujours **quelque chose d'insolite**, de non conforme aux normes admises, de décalé, voire de franchement provocateur. C'est cela qui nous fait dresser l'oreille, qui remet en cause nos idées reçues et travaille en nous.

\* Question des disciples à Jésus, en Matthieu 13,10.

Ecouter vraiment une parabole de Jésus, ce n'est pas décoder un message caché en «identifiant» séparément chacun des personnages ou des éléments de l'histoire. C'est **être mis en mouvement** par cette histoire. Dans une parabole de Jésus, les mises en scène ou les détails, ramenés à l'indispensable, ne sont là que pour augmenter l'effet de choc.

Quant à la clé (ou aux clés) d'une parabole, elle apparaît précisément dans l'insolite de l'histoire, dans l'anormal du comportement d'un personnage, dans l'étonnant d'une comparaison.

Les paraboles des évangiles ne sont pas isolées. Il faut les lire dans le contexte de l'ensemble des paroles de Jésus, *pro-moteur* de ce *contre-projet de vie* ayant pour nom Royaume de Dieu (voir page 21). Dans la personne de Jésus, comme dans sa manière de communiquer, le côté dérangent et la provocation sont constamment présents, même si nous ne les voyons plus.

Jésus affirme en Marc 4, 10-12 que les paraboles sont aussi là pour laisser dans l'obscurité *ceux qui sont dehors*.

Ces paroles soulignent au moins trois choses :

1. L'enseignement de Jésus contient une dimension qui se révèle seulement à la personne qui s'ouvre à Dieu.
2. Une parabole échappe en fait à tout le monde : pour qui se ferme à Dieu, elle reste énigme ; pour qui s'y ouvre, la parabole entraîne une mise en route, une démarche à reprendre sans cesse.
3. L'échec possible de l'enseignement de Jésus est le dernier d'une longue série dont témoigne souvent l'Ancien Testament : Marc 4,12 est une citation d'Ésaïe 6, 9-10 traitant de l'échec des prophètes.

### Contexte

Le chapitre 10 de l'évangile de Matthieu commence par l'envoi des douze apôtres en mission.

Jésus les avertit alors : *on vous persécutera, fuyez...*

*Mais ne craignez pas les tueurs du corps.*

Puis il y a le passage sur la paix et l'épée, suivi de l'appel à prendre sa croix.

Le chapitre se termine par : *Qui vous accueille m'accueille.*

Le déchaînement de la **violence** contre Jésus, contre le royaume de Dieu qu'il annonce ou contre ses disciples, est présent dans tout l'évangile de Matthieu.

Le pouvoir cherche à faire disparaître Jésus, dès sa naissance (massacre des enfants de Bethléem, Mt 2, 16-18) jusqu'à sa condamnation à la croix. Les autorités ne s'y trompent pas : Jésus n'est pas venu apporter le calme !

### La paix

Jésus n'est pas venu pour instaurer la paix que les Juifs attendaient avec la venue du Messie, la paix paradisiaque, éternelle, celle qu'on entrevoit par exemple dans l'annonce d'Ésaïe 11 : *Le loup habitera avec l'agneau.*

Jésus dénonce aussi les fausses paix, les états de non-conflit faits d'indifférence ou de passivité. Il reprend le cri des prophètes, comme celui de Jérémie aux cadres religieux d'Israël : *Vous dites «Tout va bien»... et rien ne va (Jér. 6,14).*

**Jésus provoque** tout le temps des réactions fortes chez ses auditeurs. Il sème le trouble, socialement et religieusement.

### L'épée

Le mot grec désigne un grand couteau, ou un sabre recourbé, comme celui qu'on utilisait pour un sacrifice.

Cet instrument coupe, tue, ampute, disjoint ou sépare. L'épée **tranche** dans tous les sens du terme : trancher du pain, trancher dans le vif, trancher dans une controverse.

### Les générations

Jésus cite le prophète Michée.

Michée se lamente et lance un cri d'alarme : tout va mal dans le pays, et tout le monde trahit tout le monde.

Jésus ne reprend, dans sa citation, que les paroles sur les conflits entre générations à l'intérieur même de la famille : *Car le fils traite son père de fou, la fille se dresse contre sa mère, la belle-fille contre sa belle-mère. Chacun a pour ennemi les gens de sa propre maison (Michée 7,6).*

Jésus cite à dessein cette seule partie des paroles de Michée, et il en transforme le sens. La plainte devient affirmation : «mon message sème la division partout». En agissant ainsi, **Jésus met en question** la famille, une des institutions les plus fortes de la société de son temps. Jésus ira encore plus loin dans Luc 9 (voir page 22). En répondant : *laisse les morts enterrer leurs morts*, Jésus s'attaquera cette fois à deux piliers essentiels de la vie sociale en même temps : **la famille** et **les rites de la mort**.

On peut mettre cette opposition entre générations en parallèle avec les paroles de Jésus sur le conflit entre le vieux et le neuf (Matthieu 9, 14-17, par exemple).

### Digne

Le mot signifie d'abord **qui est de poids**, qui a de la valeur. De là le sens **qui mérite**, digne. *Qui aime père ou mère au-dessus de moi ne fait pas le poids sur mon chemin*, dit Jésus.

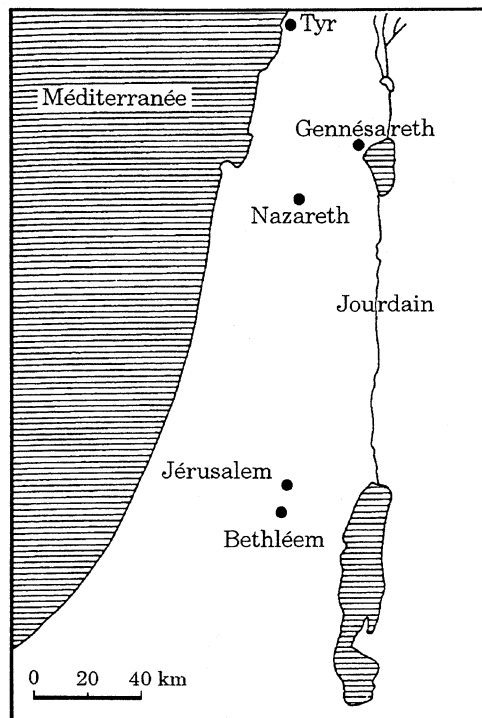


### Géographie

Jésus quitte Gennésareth en Galilée, et s'en va en territoire païen, à Tyr, port sur la Méditerranée (50 km). Il semble chercher un certain incognito, mais l'oui-dire l'en empêche.

La femme qui approche Jésus est une **grecque**, adjectif qui veut dire aussi païen, **non-juif**, et indique vraisemblablement une appartenance **religieuse**.

Les termes **de Syrie, phénicienne de race** indiquent une **ethnie** : les Phéniciens, peuple marin vivant au Nord de la Galilée. On traduit d'habitude **syrophénicienne**.



Cette femme est **doublement autre** par rapport aux Juifs : ethniquement et religieusement.

Chez Matthieu (15, 21-28), elle est Cananéenne, c'est une descendante du peuple établi en Palestine avant les Hébreux.

### Le pain des enfants

Le mot *enfants* désigne ici les **enfants d'Israël**, les Juifs. Ce sont eux le **peuple choisi de Dieu**, selon la religion juive, celui à qui Dieu s'adresse exclusivement !

La syrophénicienne vient **bouleverser ces règles**, tout en entrant dans la logique de Jésus. Elle ne refuse pas que Jésus utilise l'image du chien pour parler d'elle, elle revendique même la place du chien...! Elle ajoute simplement : quand les enfants mangent le pain, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table. D'accord pour ta hiérarchie, dit-elle, mais tous se nourrissent en même temps. Il n'y a même pas besoin de prévoir quelque chose pour les chiens : ils se servent de ce qui tombe de la table et personne ne peut les en empêcher !

### Les petits chiens

Traiter quelqu'un de **chien** est une grosse **injure** en Orient, une marque de fort mépris. Les Juifs traitaient ainsi les Cananéens et les autres païens des territoires environnants.

**Petit chien** n'est guère plus acceptable, essayez le diminutif *petit* avant quelques unes de vos injures préférées pour vérifier.

## Marc et le pain

Après avoir nourri une foule immense en Israël (chapitre précédent), Jésus passe en territoire païen. Il ne peut pas s'y reposer comme il l'aurait souhaité, mais il doit accepter, à travers la rencontre avec la femme syrophénicienne, que **la bonne nouvelle concerne aussi les païens.**

Jésus, dans l'évangile de Marc, guérira ensuite beaucoup de malades dans les territoires païens entourant Israël, puis multipliera à nouveau le pain, dans le désert, pour nourrir 4'000 personnes (Marc 8).

La rencontre avec la femme de Tyr est elle aussi placée sous le signe du pain, entre les deux multiplications.

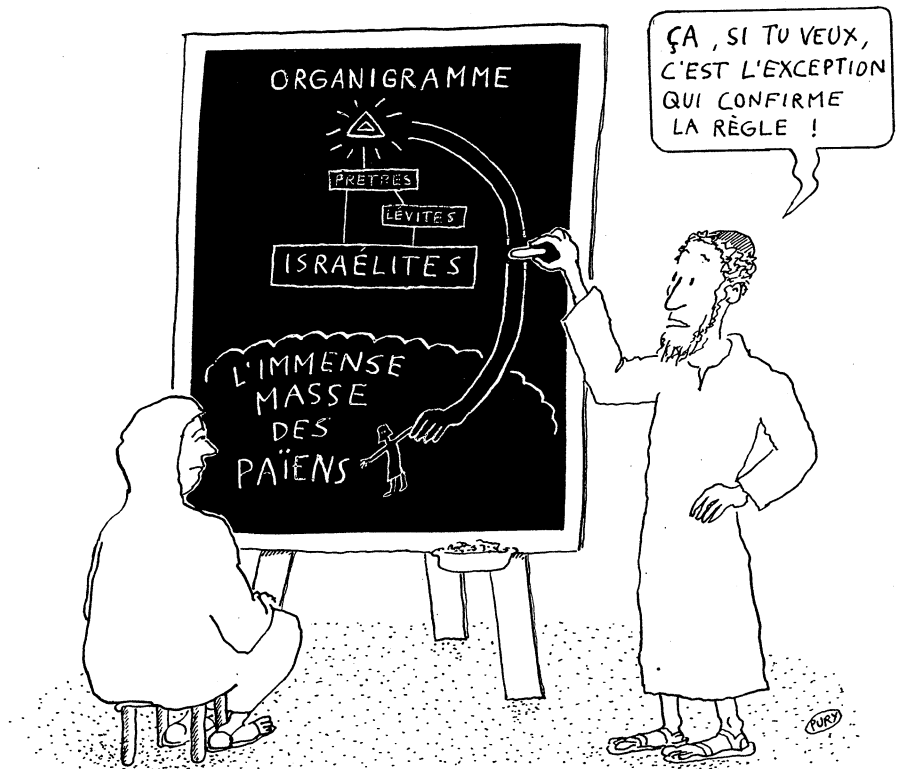
## L'esprit impur

La fille de la syrophénicienne est sous l'influence d'un **esprit impur** ou d'un **démon**. Marc décrit par ces mots une force qui met l'être humain dans une situation non-humaine : folie, épilepsie, perte de parole, par exemple. Sous son influence, l'être humain perd le contrôle sur sa vie. C'est ce qu'on appelle possession.

*Impur* n'est en tout cas pas à comprendre au sens moral. C'est un terme qui décrit la nature de cette force, de cet esprit : *impur* signifie d'abord **mélangé**, in-distinct, comme les éléments avant la création.

L'esprit impur pousse au chaos. En ce sens, il s'oppose à Dieu. Dans les neuf premiers chapitres de l'évangile de Marc, Jésus affronte onze fois un ou des esprits impurs. Jésus vient aussi pour détruire ces forces-là.

Les esprits impurs reconnaissent d'ailleurs bien leur ennemi. Le premier esprit chassé par le Christ lui crie : *Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu* (Marc 1,24).



Le dialogue entre Jésus et la syrophénicienne vu par Albert de Pury !

### Luc en quelques mots

Luc écrit entre 70 et 85 environ, et s'adresse à des communautés issues de la culture grecque. Son oeuvre comporte deux volets.

La première partie, **l'évangile de Luc**, est toute centrée sur la montée de Jésus à Jérusalem et l'événement-clé qu'est sa passion et sa résurrection.

La deuxième partie, **les Actes des apôtres**, décrit la première Eglise qui se disperse et porte la bonne nouvelle dans le monde à partir de Jérusalem, suite à la Pentecôte.

L'évangile de Luc comporte deux parties. La charnière est en Luc 9,51 : *Jésus durcit son visage et monte à Jérusalem*. A partir de là, le temps se fait court, pressant. C'est l'heure des choix décisifs devant la passion, la mort qui s'approche.

Luc insiste plus que les autres évangélistes sur la pauvreté matérielle. L'attention réelle aux pauvres est pour lui une condition indispensable à l'accueil de Dieu en nous. Il stigmatise violemment l'abus des richesses (voir aussi page 23).

### Quelques notes de lecture

#### Sur le chemin

Luc vient de signaler (9,51) que Jésus se met en route vers Jérusalem, donc vers sa mort.

Il y a de nombreux dialogues *en chemin* entre Jésus et les personnes qui font route avec lui, dans les évangiles.

### Fils de l'homme

Dans les évangiles, l'expression est toujours mise dans la bouche même de Jésus. **Il se désigne lui-même ainsi**, quand il évoque son autorité, sa mission, ou sa passion. Jésus annonce le moment à venir où *le fils de l'homme siégera désormais à la droite du Dieu puissant* (Luc 22,69). A noter que Jésus ne parle jamais de lui comme *Messie* ou *fils de Dieu* - même si les premiers chrétiens lui ont donné très rapidement tous ces titres.

L'expression vient de l'Ancien Testament. On y lit souvent les mots *les fils d'Adam*, qui signifie les humains en général, **l'humanité** (nous sommes tous enfants de cet être issu de *l'humus* : la terre). *Fils d'Adam* se traduit parfois par **on**. Dans le livre de **Daniel** (7,13), le prophète a une vision de la fin des temps où il voit arriver *comme un fils d'homme* : celui qui sera roi de l'univers à jamais.

### Royaume de Dieu

**Présence de Dieu** mystérieuse dans le monde actuel, le Royaume de Dieu est **force de vie** et de croissance.

Il n'y a que la poésie ou les paraboles pour en parler de manière adéquate :

le bon grain et l'ivraie, le grain de moutarde, le levain, le trésor, la perle ou le filet (toutes en Matthieu 13).

### Regarder en arrière

La charrue est tirée par des boeufs ou un âne, qui ne marchent pas forcément droit sans surveillance. Le paysan doit maintenir la charrue dans la terre et la diriger à la force des bras. Essayez donc en regardant derrière vous !

## Le verbe suivre

**Suivre** est le verbe du disciple ou du croyant, dans l'Ancien Testament déjà. Elie dit au peuple d'Israël (I Rois 18, 21) : *Si c'est le Seigneur qui est Dieu, suivez-le, et si c'est le Baal, suivez-le !*

L'apostrophe : *Suis -moi !*, au verset 59, a déjà été utilisée par Jésus lors de la vocation de Lévi (Luc 5, 27).

La réponse de l'interlocuteur qui demande le temps de dire au revoir aux siens, renvoie l'auditeur à **l'appel d'Elisée** par Elie (I Rois 19, 19-21). Elisée avait pris le temps d'un repas d'adieu. Lévi avait aussi organisé un repas d'adieu, et Jésus était de la fête !

Le refus de Jésus d'accorder un délai, dans un pays et en un temps où les salutations et les adieux étaient bien plus rituels et importants que chez nous aujourd'hui, montre à quel point son appel est pressant.

Le texte nous présente **trois situations différentes**, trois courts dialogues entre Jésus et des personnages dont on ne sait rien par ailleurs.

Le **premier** veut le suivre **spontanément**, de lui-même, et Jésus le met en garde contre la dureté de sa situation.

Le Christ lance un appel à un **deuxième** personnage, qui **demande un délai** pour enterrer son père. Jésus réitère sa demande malgré cette requête.

Le **troisième** dit de lui-même qu'il **suivra Jésus un peu plus tard**, et Jésus lui répond qu'on ne regarde pas en arrière après avoir décidé d'aller de l'avant.

**Le point commun** ? Jésus prend chaque fois son interlocuteur à **contre-pied**. Il parle à chacun dans sa situation particulière (voir page 10). Jésus nous rend attentifs aux hiérarchies qui président à nos choix. Elles sont différentes pour chacun, et il nous demande d'être prêts à les remettre en question.

## LE GÉRANT MAGOUILLEUR

Luc 16, 1-8

### Le contexte de la parabole

Au chapitre 14 de l'évangile de Luc, l'accent est mis sur les **pauvres** et les petits, favorisés par Dieu.

Au chapitre 15, trois paraboles mettent en relief le **pardon** donné par Dieu, si différent de la justice des hommes : la brebis, la pièce et le fils, tous trois perdus et retrouvés. Avec le chapitre 16, Luc aborde **les questions d'argent** : la parabole du gérant magouilleur (1-8), une réflexion sur *l'Argent trompeur* (9-13), les reproches aux Pharisiens qui aiment l'argent (14-18), la parabole du pauvre Lazare et de l'homme riche (19-31).

La communauté des années 70 à 85 pour laquelle Luc écrit son évangile, est confrontée à deux problèmes :

1. Le retour annoncé du Christ n'arrive toujours pas, il faut s'organiser dans la durée, **s'installer dans le monde**.
2. La cohabitation de riches et de pauvres au sein de la communauté crée des tensions.

Cette parabole s'adresse explicitement *aux disciples*, c'est-à-dire à la communauté des croyants.

### Quelques notes de lecture

**Le gérant** est comme le fondé de pouvoir du propriétaire, c'est lui qui mène toutes les affaires courantes.

La Bible emploie souvent le mot *gérant* pour situer l'homme face au créateur (Genèse 2,15 ou Aggée 2, 8, par exemple).

**Une barrique** (*un bath*) vaut entre 21 et 45 litres. Il n'y avait pas de convention internationale sur les poids et mesures à l'époque, et le bath variait suivant les endroits !

**Un sac** vaut dix bath. Comme un kilo de céréales remplit un peu moins d'un litre, cent sacs de blé pèsent donc entre 20 et 43 tonnes, suivant les endroits.

**Ecris** : en faisant changer par les débiteurs eux-mêmes leurs reconnaissances de dette, le gérant obtient des «faux authentiques» et fait des débiteurs ses complices. Bien joué ! Les  **fils de ce temps**  sont ceux qui ne connaissent que le monde présent et n'agissent que pour lui.

### **Soyez habile**

Jésus ne fait pas un discours sur les problèmes de gérance, sur les conflits entre patron et employé, ou sur la tromperie. Il nous parle de l'habileté que nous sommes appelés à manifester comme témoins de la présence du Royaume au milieu de nos vies. Habile, rusé, intelligent : jusqu'où ?

### **Pour poursuivre la réflexion**

Voici deux réflexions typiques de théologiens du quatrième siècle sur l'argent :

*Toi qui enveloppes tous tes biens dans les plis d'une insatiable avarice, tu penses ne faire tort à personne en dépouillant tant de malheureux ? Quel est donc l'avare ? Celui qui ne se contente pas de ce qui suffit. Quel est le spoliateur ? Celui qui enlève les biens de chacun. Et tu n'es pas un avare ? Tu n'es pas un spoliateur, toi qui, de biens dont tu as reçu la gestion, fais ton bien propre ?*

*Celui qui dépouille un homme de ses vêtements aura nom de pillard, et celui qui ne vêt pas la nudité du malheureux alors qu'il peut le faire, est-il digne d'un autre nom ?*

*A l'affamé appartient le pain que tu mets en réserve, à l'homme nu, le manteau que tu gardes dans tes coffres ; au va-nu-pieds, la chaussure qui pourrit chez toi ; au besogneux, l'argent que tu conserves enfoui. Ainsi tu commets autant d'injustices qu'il y a de gens à qui tu pourrais donner.*

Basile, évêque de Césarée (329-379)

*C'est à toi qu'en définitive profite ce que tu donnes au pauvre... Ce n'est d'ailleurs pas de ton bien que tu distribues au pauvre, c'est seulement sur le sien que tu lui rends. Car tu es seul à usurper ce qui est donné à tous pour l'usage de tous. La terre appartient à tous et non aux riches, mais ceux qui n'usent pas de leur propriété sont plus nombreux que n'en sont les usagers. Ainsi, tu paies ta dette, bien loin de faire des largesses gratuites... Vous revêtez les murs et vous dénudez les hommes. Le pauvre qui est nu crie devant ta maison et tu le négliges. Il crie et toi, tu as pour unique souci de savoir de quel genre de marbre tu vas revêtir les pavements... Les bijoux de grand prix font tes délices alors que d'autres n'ont pas de blé. Quel terrible jugement tu attires sur toi, ô riche ! Le peuple meurt de faim et tu barricades tes greniers, il pleure de misère et tu ruisselles de pierreries ! Tu es le geôlier de tes biens et non leur souverain, toi qui enfouis ton or dans la terre, tu en es le serviteur et non le maître. "Mais là où est ton trésor, là aussi est ton coeur." Avec cet or, c'est donc ton coeur que tu as enterré. Vends plutôt ton or et achète le salut ; vends le minerai et acquiers le royaume de Dieu ; vends le champ et rachète pour toi la vie éternelle.*

Ambroise, évêque de Milan (337-397)

### Scribes et Pharisiens

Les **scribes** sont les **théologiens** de l'époque, issus de la caste des prêtres, docteurs de la Loi et maîtres d'écoles religieux.

Les **Pharisiens** représentent un **mouvement religieux** vivant dans l'observance la plus stricte de la loi juive, écrite et orale. Ce sont des croyants très sincères, ils ont le souci que chacun mette en pratique le plus en profondeur possible les commandements de Dieu. En ce dernier sens, Jésus leur est proche.

Jésus attaque parfois violemment les Pharisiens pour formalisme et hypocrisie. Mais les évangiles présentent aussi certains d'entre eux positivement, comme Nicodème, par exemple (Jean 3).

### Loi sur l'adultère

La loi est claire : *Quand un homme commet l'adultère avec la femme de son prochain, ils seront mis à mort, l'homme adultère aussi bien que la femme adultère* (Lévitique 20, 10 ; Deutéronome 22, 22 dit la même chose).

La mise à mort se fait par lapidation : **jet de pierres**.

Cette manière de faire permet une exécution où il n'y a pas de contact physique avec les victimes : leur le sang ne risque donc pas d'atteindre les bourreaux et de les rendre impurs religieusement. La lapidation signifie aussi une exécution faite par de nombreuses personnes en même temps.

Si la femme a été surprise, comme le dit le texte au verset 4, *en flagrant délit*, on doit se demander : où est l'amant ? Pourquoi n'est-il pas, lui aussi, menacé de mort ?

### Jésus écrit sur la terre

Jésus écrit *en bas, sur la terre*. C'est vraisemblablement une allusion à Jérémie 17, 13 : *Ceux qui s'écartent de moi sont inscrits dans la terre*. Ce qui signifie qu'ils ont leur nom inscrit **au séjour des morts**. Luc utilise une fois l'expression contraire : *inscrits dans les cieux* (Luc 10, 20). Jésus transmet un message ou une question en acte aux spécialistes des Ecritures : Où vous inscrivez-vous ?

### Etre sans péché pour jeter la première pierre

Jésus ne condamne pas explicitement la lapidation, ce qui le ferait s'opposer directement à Moïse et donc être condamné aussitôt. Mais il demande pour pouvoir appliquer la sentence de mort **la communion avec Dieu** : avoir toujours fait sa volonté (= être sans péché)

Jésus renvoie ainsi chacun à lui-même et change ainsi complètement le niveau de la discussion. Ses interlocuteurs ne s'y trompent pas : **ils décident eux-mêmes** de partir sans jeter une pierre, à commencer par les plus âgés.

### Pour poursuivre la réflexion

Quel est notre **rapport aux lois**, aux règlements, dans l'Etat comme dans l'Eglise ? Comment établissons-nous des hiérarchies quand des valeurs sont en concurrence ?

Comment passons-nous et faisons-nous passer nos interlocuteurs d'une logique de sanction, de mort, à une **logique de vie** ?